



Autrice : DESPLECHIN Marie
Éditeur : L'école des Loisirs
Année première édition : 1996
Nombre de pages : 179 p.

Mots-clés : œuvre classique, roman de formation • construction narrative : récit polyphonique, registre : humour • mise en réseau intertextuel : écriture par changement de narrateur • famille (relation parents - enfants) • construction de soi (identité) • sorcière

Résumé

Dans la famille de Verte, l'héroïne de onze ans, on est **sorcière** de mère en fille. Seulement, Verte n'est pas très douée pour cela, et d'ailleurs elle veut être quelqu'un de normal et se marier. Les désaccords et conflits avec sa mère sont tels qu'Ursule, reconnaissant son impéritie, décide de confier sa fille chaque mercredi à sa très excentrique grand-mère, Anastabotte, avec l'espoir que celle-ci parviendra à la mettre dans le droit chemin. En douceur, Anastabotte s'emploie à démontrer l'intérêt des pratiques de sorcellerie à Verte qui fait des progrès étonnants. Cette dernière est très intéressée par les garçons, notamment par Soufi un bien joli camarade de classe. Par un tour de magie, la grand-mère favorise le rapprochement entre les deux pré-adolescents et surtout, à la demande de Verte, retrouve la trace de son père qui s'avère être l'entraîneur de football de Soufi. Heureux dénouement sous forme de grandes retrouvailles familiales... mais l'histoire est à suivre avec « Pome » puis « Mauve ».

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Le **roman de formation** qui en résulte transpose la question de la **construction identitaire** dans le cadre de **relations parents/enfants** au sein d'une curieuse famille de sorcières.

Le choc entre deux normalités, celle de la famille de Verte et celle du monde des lecteurs, offre aux enfants l'occasion de mettre en perspective leur propre univers de référence. Cette confrontation est soulignée par la procédure d'écriture choisie par Marie Desplechin. La mère, la grand-mère, Verte elle-même puis Soufi et pour conclure, la mère encore, assument successivement la fonction de narrateur. Cette **polyphonie** permet au lecteur de mieux comprendre la psychologie de chaque personnage, sa manière de se situer, de développer son projet et de savoir comment sont vécus les mêmes événements par les uns et par les autres. D'un chapitre à l'autre, on appréciera avec les élèves l'intérêt de ce mode d'écriture en relevant les raisons et les effets de ces modifications.

A cet égard, la lecture d'autres ouvrages utilisant une procédure similaire enrichira la réflexion, les discussions et les productions. Parmi ceux-ci : « Une histoire à quatre voix » d'Anthony Browne (L'école des loisirs), « L'Enfant Océan » de Jean-Claude Mourlevat (Pocket Jeunesse), « Oma, ma grand-mère à moi » de Peter Hartling (Pocket Jeunesse). Sur ces bases, les élèves pourront s'essayer à ce mode **d'écriture par changement de narrateur et de point de vue**.

Point particulier

On appréciera l'**humour** de Marie Desplechin en relevant les différentes formes : comique de situation, de caractère, de mots et de langage... Marie Desplechin joue plaisamment avec l'archétype de la sorcière en le modernisant. Bonnes sorcières contre méchantes sorcières, la figure en littérature est au minimum double. Là encore, des confrontations avec d'autres récits permettra d'apprécier l'originalité de Verte dans ce catalogue, et les variations dans le traitement du personnage d'un auteur à l'autre. Pour effectuer une telle **mise en réseau intertextuel**, on n'aura que l'embarras du choix, qu'il s'agisse entre autres exemples des sorcières des contes de Perrault ou des frères Grimm, de celle du conte Baba Yaga, du « Fils de sorcières » de Pierre Bottero (Rageot), des « Sacrées sorcières » de Roald Dahl (Gallimard Jeunesse) ou enfin des apprentis sorciers de « Harry Potter » de J.K. Rowling (Gallimard).